



Available online at [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)



C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 341 (2005) 69–74



<http://france.elsevier.com/direct/CRASS1/>

## Number Theory

# Fractional parts of powers and Sturmian words $\star$

Yann Bugeaud<sup>a</sup>, Artūras Dubickas<sup>b</sup>

<sup>a</sup> Université Louis-Pasteur, UFR de mathématiques, 7, rue René-Descartes, 67084 Strasbourg, France

<sup>b</sup> Department of Mathematics and Informatics, Vilnius University, Naugarduko 24, 03225 Vilnius, Lithuania

Received 24 May 2005; accepted 31 May 2005

Available online 29 June 2005

Presented by Jean-Pierre Kahane

---

## Abstract

Let  $b \geq 2$  be an integer. In terms of combinatorics on words we describe all irrational numbers  $\xi > 0$  with the property that the fractional parts  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , all belong to a semi-open or an open interval of length  $1/b$ . The length of such an interval cannot be smaller, that is, for irrational  $\xi$ , the fractional parts  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , cannot all belong to an interval of length smaller than  $1/b$ . *To cite this article: Y. Bugeaud, A. Dubickas, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 341 (2005).*

© 2005 Académie des sciences. Published by Elsevier SAS. All rights reserved.

## Résumé

**Parties fractionnaires de puissances et mots sturmiens.** Soit  $b \geq 2$  un entier. Au moyen de résultats de la combinatoire des mots, nous caractérisons l'ensemble des nombres réels  $\xi > 0$  tels que les parties fractionnaires  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , appartiennent toutes à un intervalle semi-ouvert ou ouvert de longueur  $1/b$ . La longueur d'un tel intervalle ne peut pas être plus petite, c'est-à-dire, quel que soit le nombre irrationnel  $\xi$ , aucun intervalle de longueur strictement inférieure à  $1/b$  ne contient toutes les parties fractionnaires  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ . *Pour citer cet article : Y. Bugeaud, A. Dubickas, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 341 (2005).*

© 2005 Académie des sciences. Published by Elsevier SAS. All rights reserved.

---

## Version française abrégée

Dans tout ce qui suit,  $\{\cdot\}$  désigne la fonction partie fractionnaire. Suivant la définition énoncée en 1968 par Mahler [11], un  $Z$ -nombre est un nombre réel positif  $\xi$  vérifiant  $0 \leq \{\xi(3/2)^n\} < 1/2$  pour tout entier  $n \geq 0$ . L'ensemble des  $Z$ -nombres est au plus dénombrable [11] et même vraisemblablement vide, mais ce problème difficile n'est à ce jour pas résolu. Plus généralement, étant donnés un nombre réel  $\alpha > 1$  et un sous-intervalle  $[s, t]$

---

$\star$  The research of the first named author was supported by the Austrian Science Foundation FWF, grant M822-N12. The research of the second named author was partially supported by the Lithuanian State Science and Studies Foundation.

E-mail addresses: bugeaud@math.u-strasbg.fr (Y. Bugeaud), arturas.dubickas@maf.vu.lt (A. Dubickas).

de  $[0, 1[$ , on souhaiterait savoir s'il existe un nombre réel  $\xi > 0$  vérifiant  $s \leq \{\xi\alpha^n\} < t$  pour tout entier  $n \geq 0$ , ou bien, plus modestement, on aimerait déterminer la plus petite longueur  $t - s$  pour laquelle un tel  $\xi$  existe.

Cette Note répond à deux objectifs : nous annonçons des résultats nouveaux obtenus pour  $\alpha$  algébrique par le second auteur et nous apportons une réponse complète aux questions *supra* lorsque  $\alpha \geq 2$  est un entier.

Soient  $p$  et  $q$  des entiers vérifiant  $p > q \geq 2$ . Flatto, Lagarias et Pollington [9] établirent que, pour tout intervalle  $I$  de longueur strictement inférieure à  $1/p$ , il n'existe aucun nombre réel  $\xi > 0$  vérifiant  $\{\xi(p/q)^n\} \in I$  pour tout entier  $n \geq 0$  (cf. également [3]). Une nouvelle démonstration, plus simple, de ce résultat, ainsi que sa généralisation aux nombres algébriques réels  $> 1$  qui ne sont ni de Pisot, ni de Salem, se trouvent dans deux travaux récents [4,6] du second auteur.

**Théorème 0.1** [4,6]. *Soit  $\alpha > 1$  un nombre réel algébrique, et soit  $P(X) \in \mathbf{Z}[X]$  son polynôme minimal. Soit  $F(X)$  un polynôme à coefficients réels, de degré  $r \geq 0$ , et dont le coefficient dominant est positif. Supposons en outre que  $F(X) \notin \mathbf{Q}(\alpha)[X]$  si ou bien  $\alpha$  est un nombre de Pisot, ou bien  $r = 0$  et  $\alpha$  est un nombre de Salem. Alors, les parties fractionnaires  $\{F(n)\alpha^n\}$ ,  $n \geq 0$ , ne peuvent pas toutes se trouver dans un intervalle de longueur strictement inférieure à  $1/\ell(P^{r+1})$ .*

Ici,  $\ell(P^{r+1})$  désigne la longueur réduite du polynôme  $P(X)^{r+1}$ , définie *infra*. Les hypothèses sur le polynôme  $F(X)$  sont nécessaires [14].

Nous supposons désormais que  $\alpha$  est un entier  $> 1$ , et choisissons de le noter  $b$ . Il découle du Théorème 0.1 que, pour tout irrationnel  $\xi$ , la longueur de tout intervalle  $I$  contenant toutes les parties fractionnaires  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , est au moins égale à  $1/b$ . Dans cette note, nous caractérisons complètement les paires  $(\xi, I)$ , formées d'un nombre réel irrationnel  $\xi > 0$  et d'un intervalle  $I$ , pour lesquelles  $\{\xi b^n\}$  appartient à  $I$  pour tout  $n \geq 0$ . Nous employons la terminologie de la combinatoire des mots [2,10], et notamment la notion de suite sturmienne.

**Théorème 0.2.** *Soient  $b \geq 2$  un entier et  $\xi$  un nombre réel irrationnel. Les parties fractionnaires  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , ne peuvent pas toutes se trouver dans un intervalle de longueur strictement inférieure à  $1/b$ . En outre, les nombres  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , sont tous dans un intervalle fermé  $I$  de longueur  $1/b$  si, et seulement si,  $\xi = g + k/(b-1) + t_b(\mathbf{w})$ , où  $g$  est un entier quelconque,  $k$  appartient à  $\{0, 1, \dots, b-2\}$  et  $\mathbf{w}$  est un mot sturmien sur  $\{0, 1\}$ . Si tel est le cas, alors  $\xi$  est transcendant et l'intervalle  $I$  est semi-ouvert. De plus,  $I$  est ouvert sauf si il existe un entier  $j \geq 0$  et un mot sturmien caractéristique  $\mathbf{u}$  tels que  $T^j(\mathbf{w}) = \mathbf{u}$ .*

En particulier, puisqu'il existe une infinité non dénombrable de suites sturmniennes sur  $\{0, 1\}$ , le Théorème 0.2 montre qu'il existe une infinité non dénombrable de paires  $(\xi, s)$ , où  $\xi$  est irrationnel et  $s \in ]0, 1 - 1/b[$ , telles que  $s < \{\xi b^n\} < s + 1/b$  pour tout  $n \geq 0$ .

## 1. Introduction

In 1968, Mahler [11] introduced the notion of  $Z$ -numbers. These are precisely the positive real numbers  $\xi$  such that  $0 \leq \{\xi(3/2)^n\} < 1/2$  for all integers  $n \geq 0$ . Here and below,  $\{\cdot\}$  denotes the fractional part. The set of  $Z$ -numbers is at most countable [11], and it is widely believed it is even empty. This raises the following more general questions. Given a real number  $\alpha > 1$  and an interval  $[s, t)$  included in  $[0, 1)$ , are there any positive numbers  $\xi$  such that  $s \leq \{\xi\alpha^n\} < t$  for all integers  $n \geq 0$ ? What is the smallest possible difference  $t - s$  for which such positive numbers  $\xi$  do exist?

The purpose of this note is twofold. Firstly, we announce several new results obtained by the second named author for algebraic numbers  $\alpha$ . Secondly, we give a complete answer to the above questions for rational integers  $\alpha = b \geq 2$ .

Let  $p$  and  $q$  be coprime integers with  $p > q \geqslant 2$ . Flatto, Lagarias and Pollington [9] showed that, for any interval  $I$  of length strictly smaller than  $1/p$ , there are no  $\xi > 0$  such that  $\{\xi(p/q)^n\} \in I$  for all integers  $n \geqslant 0$ . Presumably, this also holds for any interval  $I = [s, s + 1/p]$ , with  $s \in [0, 1 - 1/p]$ . Actually, it was proved in [9] that this is the case for any  $s$  lying in a dense subset of  $[0, 1 - 1/p]$ , and, later, the first named author established [3] that this is also the case for any  $s$  lying in a subset of full Lebesgue measure of  $[0, 1 - 1/p]$ .

A new, simpler proof of the result of Flatto, Lagarias and Pollington and its generalization from rational non-integer numbers  $\alpha = p/q$  to arbitrary real algebraic numbers  $\alpha$  which are neither PV-numbers nor Salem numbers has been recently given by the second named author [4,6]. Recall that an algebraic integer  $\alpha > 1$  is called a *PV-number* (resp. *Salem number*) if its remaining conjugates (if any) are all inside the unit disc  $|z| < 1$  (resp. in  $|z| \leqslant 1$  with at least one conjugate lying on  $|z| = 1$ ). To state these results, we define the *reduced length* of a polynomial  $P(X) \in \mathbf{R}[X]$ , denoted by  $\ell(P)$ , to be the infimum of the lengths (that is, the sums of the absolute values of the coefficients) of the polynomials  $P(X) \cdot G(X)$ , taken over every polynomial  $G(X) \in \mathbf{R}[X]$  with either leading coefficient or constant coefficient equal to 1. It is easy to prove that  $\ell(qX - p) = p$  for all integers  $p > q \geqslant 1$  (see [4] or [13], where the reduced length of a polynomial was studied in detail).

**Theorem 1.1** [4,6]. *Let  $\alpha > 1$  be a real algebraic number with minimal defining polynomial  $P(X) \in \mathbf{Z}[X]$ , and let  $F(X)$  be a degree  $r \geqslant 0$  real polynomial with positive leading coefficient. Suppose, in addition, that  $F(X) \notin \mathbf{Q}(\alpha)[X]$  if either  $\alpha$  is a PV-number or  $r = 0$  and  $\alpha$  is a Salem number. Then the fractional parts  $\{F(n)\alpha^n\}$ ,  $n \geqslant 0$ , cannot all lie in an interval of length smaller than  $1/\ell(P^{r+1})$ .*

The extra conditions on  $F(X)$  in Theorem 1.1 that concern PV and Salem numbers  $\alpha$  are necessary. This is clear for PV-numbers  $\alpha$ , whereas for Salem numbers  $\alpha$  the necessity of the condition  $\xi = F(X) \notin \mathbf{Q}(\alpha)$ , where  $r = \deg F = 0$ , is shown in [14]. Other results related to Theorem 1.1 have been obtained in [1] and [5].

From now on, suppose that  $\alpha > 1$  is an integer, say  $\alpha = b \geqslant 2$ . It is a PV-number, so Theorem 1.1 implies that, for any interval  $I$  of length strictly smaller than  $1/b$ , there are no *irrational* numbers  $\xi$  for which  $\{\xi b^n\} \in I$  for every integer  $n \geqslant 0$ . In particular, it follows from this that  $1/b$  is the smallest possible length of an interval to which all the fractional parts  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geqslant 0$ , with fixed irrational  $\xi$ , can belong. This also raises the question whether, for an interval  $I$  of length  $1/b$ , there exists an irrational number  $\xi$  such that  $\{\xi b^n\} \in I$  for all integers  $n \geqslant 0$ . In the present note, we show that there are uncountably many pairs  $(\xi, I)$  with this property and describe all of them.

Note that, writing the  $b$ -adic expansion of  $\{\xi\}$ , namely,  $\xi = g + x_1 b^{-1} + x_2 b^{-2} + \dots$ , where  $g = [\xi]$  and  $x_1, x_2, \dots \in \{0, 1, \dots, b-1\}$ , we have

$$\{\xi b^n\} = x_{n+1} b^{-1} + x_{n+2} b^{-2} + x_{n+3} b^{-3} + \dots := 0.x_{n+1}x_{n+2}x_{n+3}\dots$$

for any  $n \geqslant 0$ . So, in other words, we are interested in the following question: determine the smallest possible interval  $I$  to which belong all the *tails* of an irrational number  $\xi = g + 0.x_1x_2x_3\dots$  (in its  $b$ -adic expansion), namely, the numbers  $0.x_{n+1}x_{n+2}x_{n+3}\dots$ , where  $n \geqslant 0$ .

## 2. Main result

We will use the terminology from combinatorics on words (see, for instance, [2] or [10]). For an infinite word  $\mathbf{w}$ , let us denote by  $p(\mathbf{w}, m)$  the number of distinct blocks of length  $m$  occurring in  $\mathbf{w}$ . Morse and Hedlund [12] proved that the function  $m \mapsto p(\mathbf{w}, m)$  is either bounded, or strictly increasing. Consequently,  $\mathbf{w}$  is not ultimately periodic (in this context usually called *aperiodic*) if, and only if,  $p(\mathbf{w}, m) \geqslant m + 1$  holds for every positive integer  $m$ . By definition, an infinite word  $\mathbf{w}$  is called *Sturmian* if we have  $p(\mathbf{w}, m) = m + 1$  for any positive integer  $m$ . (In particular, since then  $p(\mathbf{w}, 1) = 2$ , this implies that  $\mathbf{w}$  is a word on an alphabet of two letters.) There are many equivalent definitions for Sturmian words, and we refer the reader to Chapter 2 from [10] or to Chapter 6

from [2]. We just recall that  $\mathbf{w} := w_1 w_2 \dots$  is a *characteristic Sturmian word* if, and only if, there exists an irrational number  $\beta$  (the *slope*) in  $(0, 1)$  such that  $w_n = [\beta(n+1)] - [\beta n]$  for every positive integer  $n$ .

Suppose that  $T^j$  maps the word  $\mathbf{w} = w_1 \dots w_j w_{j+1} \dots$  to the word  $w_{j+1} w_{j+2} \dots$  and set  $t_b(\mathbf{w}) := 0.w_1 w_2 \dots = \sum_{j=1}^{\infty} w_j b^{-j}$ . With this notation, we can state our main result.

**Theorem 2.1.** *Let  $b \geq 2$  be an integer and  $\xi$  be an irrational real number. Then the numbers  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , cannot all lie in an interval of length strictly smaller than  $1/b$ . On the other hand, the real numbers  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , are all lying in a closed interval  $I$  of length  $1/b$  if, and only if,  $\xi = g + k/(b-1) + t_b(\mathbf{w})$ , where  $g$  is an arbitrary integer,  $k$  is in  $\{0, 1, \dots, b-2\}$ , and  $\mathbf{w}$  is a Sturmian word on  $\{0, 1\}$ . If this is the case, then  $\xi$  is transcendental and the interval  $I$  is semi-open. Moreover, it is open, unless there exists an integer  $j \geq 1$  such that  $T^j(\mathbf{w}) = \mathbf{u}$  is a characteristic Sturmian word.*

In particular, since there are uncountably many Sturmian sequences on  $\{0, 1\}$ , Theorem 2.1 shows that there are uncountably many pairs  $(\xi, s)$ , where  $\xi$  is irrational and  $s \in (0, 1 - 1/b)$ , such that  $s < \{\xi b^n\} < s + 1/b$  for every  $n \geq 0$ .

At the end of the paper [7] the following problem is posed: prove that, for any real numbers  $\xi$  and  $v$  with  $\xi > 0$ , the numbers  $[\xi 2^n + v]$  are composite for infinitely many  $n \in \mathbb{N}$ . Observe that if we have  $0 \leq \{\xi 2^{n-1} + (v-1)/2\} < 1/2$ , then the number  $[\xi 2^n + v - 1]$  is even and so  $[\xi 2^n + v]$  is odd. Thus, since there are uncountably many Sturmian words on the alphabet  $\{0, 1\}$ , it follows from Theorem 2.1 that there do exist uncountably many pairs  $(\xi, v)$  for which  $[\xi 2^n + v]$  is odd for every positive integer  $n$ .

### 3. Proof of Theorem 2.1

Before giving the proof of Theorem 2.1, we gather in an auxiliary lemma results from Proposition 2.1.3, Theorem 2.1.5 and Proposition 2.1.22 of Chapter 2 of [10].

**Lemma 3.1.** *Let  $\mathbf{w}$  be an infinite aperiodic word on  $\{0, 1\}$ . Then,  $\mathbf{w}$  is Sturmian if, and only if, for any finite word  $\mathbf{v}$ , at least one of the words  $0\mathbf{v}0$  and  $1\mathbf{v}1$  is not a factor of  $\mathbf{w}$ . Moreover,  $\mathbf{w}$  is Sturmian characteristic if, and only if, both  $0\mathbf{w}$  and  $1\mathbf{w}$  are Sturmian.*

Let us write  $\xi$  in the form  $g + t_b(\mathbf{x})$ , where  $g = [\xi]$  is an integer and  $t_b(\mathbf{x}) = x_1 b^{-1} + x_2 b^{-2} + x_3 b^{-3} + \dots = 0.x_1 x_2 x_3 \dots$  is the  $b$ -adic expansion of  $\{\xi\} = \xi - g$ . As above,  $\{\xi b^n\} = 0.x_{n+1} x_{n+2} \dots$ . In particular, since  $\xi$  is irrational, this implies that  $x_{n+1} b^{-1} < \{\xi b^n\} < x_{n+1} b^{-1} + b^{-1}$ . Thus, if there exist  $x_{i+1}$  and  $x_{j+1}$ , with  $i, j \geq 0$ , satisfying  $x_{j+1} - x_{i+1} \geq 2$ , then we get

$$\{\xi b^j\} - \{\xi b^i\} > x_{j+1} b^{-1} - x_{i+1} b^{-1} - b^{-1} \geq 2/b - 1/b = 1/b.$$

Consequently, we can assume without loss of generality that  $x_1, x_2, \dots \in \{k, k+1\}$ , where  $k = 0, 1, \dots, b-2$ . Thus, we can write  $\xi$  in the form  $g + k/(b-1) + t_b(\mathbf{w})$ , where  $\mathbf{w} = w_1 w_2 \dots$  is a word on the alphabet  $\{0, 1\}$  and  $t_b(\mathbf{w}) = w_1 b^{-1} + w_2 b^{-2} + w_3 b^{-3} + \dots = 0.w_1 w_2 w_3 \dots$ . Now, we have

$$\{\xi b^n\} - k/(b-1) = 0.w_{n+1} w_{n+2} \dots = w_{n+1} b^{-1} + w_{n+2} b^{-2} + \dots$$

Since  $\xi$  is irrational, the complexity function of the infinite word  $\mathbf{w} := w_1 w_2 \dots$  is strictly increasing. This implies that, for any  $m \geq 1$ , there exists (at least) one block  $\mathbf{w}_m$  of  $m$  letters such that both  $0\mathbf{w}_m$  and  $1\mathbf{w}_m$  are subblocks of  $\mathbf{w}$ . In other words, there exist integers  $u = u(m)$  and  $v = v(m)$  such that  $\{\xi b^u\} - k/(b-1) = 0.0\mathbf{w}_m \mathbf{w}'$  and  $\{\xi b^v\} - k/(b-1) = 0.1\mathbf{w}_m \mathbf{w}''$ . Hence  $\{\xi b^v\} - \{\xi b^u\} > b^{-1} - b^{-m}$ . By taking  $m$  sufficiently large, we conclude that no interval of length strictly smaller than  $1/b$  can contain all the  $\{\xi b^n\}$  with  $n \geq 0$ . (Taking  $\xi = 0.101010\dots$  or simply  $\xi = 1$  shows that the assumption ‘ $\xi$  is irrational’ is necessary.)

Let us now prove the second statement. Assume that  $\mathbf{w}$  is Sturmian. By Lemma 3.1, for any finite word  $\mathbf{v}$ , the words  $0\mathbf{v}0$  and  $1\mathbf{v}1$  cannot be both factors of  $\mathbf{w}$ . Consequently, the difference between any two numbers  $\{\xi b^j\}$  and  $\{\xi b^i\}$  is bounded above in absolute value by  $1/b$ . The inequality is strict, since  $\mathbf{w}$  is aperiodic. Thus, we have shown that, for  $\mathbf{w}$  Sturmian, there exists a semi-open interval of length  $1/b$  that contains all the  $\{\xi b^n\}$ , where  $n \geq 0$ . Furthermore, it follows from [8] that  $\xi$  is transcendental.

Assume now that  $\mathbf{w}$  is neither Sturmian, nor ultimately periodic. Then, by the lemma, there exists a finite word  $\mathbf{u}$  such that both  $0\mathbf{u}0$  and  $1\mathbf{u}1$  are factors of  $\mathbf{w}$ . Arguing as above, we see that the difference between corresponding fractional parts is greater than  $1/b$ . This shows that, for such  $w$ , there does not exist a closed interval of length  $1/b$  containing all fractional parts  $\{\xi b^n\}$ ,  $n \geq 0$ , and proves the second part.

Finally, let  $\mathbf{w}$  be an infinite Sturmian word. The fact that the numbers  $0.w_{n+1}w_{n+2}\dots$  all belong to a closed interval of length  $1/b$  can be expressed in the form

$$t_b(0\mathbf{u}) \leq t_b(T^n\mathbf{w}) \leq t_b(1\mathbf{u}) = t_b(0\mathbf{u}) + b^{-1},$$

where  $\mathbf{u}$  is a word on  $\{0, 1\}$  and where  $n$  runs through every non-negative integer. For simplicity (and according to the lexicographical order of words), we can write this inequality in the form

$$0\mathbf{u} \leq T^n\mathbf{w} \leq 1\mathbf{u}, \quad \text{for any } n \geq 0.$$

Evidently, all  $t_b(T^n\mathbf{w})$  belong to an open interval of length  $1/b$ , unless there is a  $h \geq 0$  such that  $T^h\mathbf{w} = 0\mathbf{u}$  or  $1\mathbf{u}$ . Assume that  $T^h\mathbf{w} = 0\mathbf{u}$ . Then we have

$$0\mathbf{u} < T^n\mathbf{w} < 1\mathbf{u}, \quad \text{for any } n \geq h+1,$$

that is,

$$0\mathbf{u} < T^n\mathbf{u} < 1\mathbf{u}, \quad \text{for any } n \geq 0.$$

The case  $T^h\mathbf{w} = 1\mathbf{u}$  leads to the same inequalities. These are strict, since  $\mathbf{w}$  is aperiodic.

Let us prove now that  $\mathbf{u}$  is Sturmian characteristic. In view of Lemma 3.1, it is sufficient to show that both  $0\mathbf{u}$  and  $1\mathbf{u}$  are Sturmian. Observe that  $\mathbf{u}$  is aperiodic, since  $\mathbf{u} = T^{h+1}(\mathbf{w})$ . Assume that  $p(0\mathbf{u}, m) \geq m+2$  for some  $m$ . The first part of Theorem 2.1 implies that  $0\mathbf{u}$  is a limit point of the sequence  $\mathbf{u}, T^1\mathbf{u}, T^2\mathbf{u}, \dots$ , hence, we get that  $p(T^n\mathbf{u}, m) \geq m+2$  for some  $n$ . This yields

$$m+1 = p(\mathbf{w}, m) \geq p(T^n\mathbf{u}, m) \geq m+2,$$

a contradiction. Consequently,  $0\mathbf{u}$  is Sturmian, and so is  $1\mathbf{u}$ , by a similar argument.

We thus conclude that the numbers  $t_b(T^n\mathbf{w})$ ,  $n \geq 0$ , all belong to an open interval of length  $1/b$ , unless there are an integer  $h \geq 0$  and a characteristic Sturmian word  $\mathbf{u}$  such that  $T^h\mathbf{w} = 0\mathbf{u}$  or  $1\mathbf{u}$ . So  $\mathbf{u} = T^j(\mathbf{w})$  with  $j = h+1 \geq 1$ . The proof of Theorem 2.1 is completed.

## References

- [1] S. Akiyama, Ch. Frougny, J. Sakarovitch, On number representation in a rational base, submitted for publication.
- [2] J. Berstel, J. Karhumäki, Combinatorics on words – a tutorial, Bull. EATCS 79 (2003) 178–228.
- [3] Y. Bugeaud, Linear mod one transformations and the distribution of fractional parts  $\{\xi(p/q)^n\}$ , Acta Arith. 114 (2004) 301–311.
- [4] A. Dubickas, Arithmetical properties of powers of algebraic numbers, Bull. London Math. Soc., in press.
- [5] A. Dubickas, On the distance from a rational power to the nearest integer, submitted for publication.
- [6] A. Dubickas, Arithmetical properties of linear recurrent sequences, submitted for publication.
- [7] A. Dubickas, A. Novikas, Integer parts of powers of rational numbers, Math. Z., in press.
- [8] S. Ferenczi, Ch. Mauduit, Transcendence of numbers with a low complexity expansion, J. Number Theory 67 (1997) 146–161.
- [9] L. Flatto, J.C. Lagarias, A.D. Pollington, On the range of fractional parts  $\{\xi(p/q)^n\}$ , Acta Arith. 70 (1995) 125–147.
- [10] M. Lothaire, Algebraic Combinatorics on Words, Encyclopedia Math. Appl., vol. 90, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.
- [11] K. Mahler, An unsolved problem on the powers of  $3/2$ , J. Austral. Math. Soc. 8 (1968) 313–321.

- [12] M. Morse, G.A. Hedlund, Symbolic dynamics II: Sturmian sequences, Amer. J. Math. 62 (1940) 1–42.
- [13] A. Schinzel, On the reduced length of a polynomial with real coefficients, submitted for publication.
- [14] T. Zaimi, An arithmetical property of powers of Salem numbers, submitted for publication.